

Ce comité s'est principalement intéressé aux moyens d'enseignement qui conviennent le mieux aux personnes âgées, et a cherché à découvrir la façon suivant laquelle les personnes âgées acquièrent des connaissances nouvelles. Il a essayé d'abord la conversation orientée pour faire définir par les intéressés eux-mêmes leurs besoins éducationnels. Il a recensé les programmes pour vieillards qui font une place importante à l'étude, et en a étudié quelques-uns ayant obtenu de bons résultats. Le comité par ailleurs a jugé que les services d'information établis à l'intention des personnes âgées et de leurs parents à l'échelon de la ville tout entière pourraient apporter des renseignements très utiles sur les besoins éducationnels du troisième âge. Il a été confirmé dans cette opinion par ce que lui a remis le Service d'information du Conseil de planification sociale du Grand Toronto au sujet des demandes présentées à cet organisme.

Le rapport de ce comité spécial comprenait également une description de certains programmes de formation. Le colloque organisé à titre expérimental par le Prairie Christian Training Centre à l'intention des personnes qui travaillent avec les vieillards, s'est tenu à Fort Qu'Appelle en Saskatchewan. Le principal objectif de cette séance d'étude de quatre jours était d'apprendre à mieux former des chefs de file pour s'occuper des personnes âgées. Un programme de formation semblable fut tenu en mai 1969 au Centre d'éducation permanente de Naramata en Colombie-Britannique⁽¹⁾.

En 1972, le comité des communications du Consistoire de l'Église Unie du Canada (région de Toronto) a présenté au Conseil de la radio-télévision canadienne un mémoire sur la négligence en général des besoins particuliers des citoyens âgés par la radio et la télévision. A la suite de ce mémoire, un projet de recherche sur les habitudes et les besoins des citoyens âgés dans ce domaine fut élaboré⁽²⁾. Ce projet comporte quatre étapes: 1) l'évaluation des programmes existants destinés aux citoyens âgés; 2) un sondage d'opinion des citoyens âgés quant à leurs préférences et à leurs habitudes; 3) la participation de divers organismes locaux à l'établissement des besoins des citoyens âgés et à la mise à l'essai de nouveaux programmes; et 4) l'évaluation du projet et les recommandations.

Le Conseil canadien de développement social (anciennement le Conseil canadien du bien-être), au cours de son congrès annuel tenu en septembre 1973, a organisé deux séances d'étude consacrées aux vieillards. De l'avis général, les organismes planificateurs devraient découvrir ce que veulent les citoyens âgés au lieu de leur fournir ce dont ils auraient besoin selon les organismes.

Dans des propos qu'il tenait à l'intention de l'Association canadienne de gérontologie, le 18 octobre 1973, sur la sous-estimation des connaissances et la surestimation de la recherche, le docteur David Schonfield, de l'Université de Calgary, déclarait:

«Quand il est question de l'étude de la sénescence, cette jeune science de la gérontologie, on pourrait

croire que l'idée d'un conflit entre la connaissance et la recherche serait outrée. Les enquêtes sur le processus du vieillissement ont attiré fort peu de savants et l'incurie du Canada dans ce domaine est vraiment déplorable. L'apport financier du gouvernement fédéral à cet égard est de 2 p. 100 inférieur au chiffre correspondant des États-Unis, probablement moins de 1 p. 100, alors que les gérontologues américains se plaignent amèrement du soutien insuffisant de leur gouvernement. Il est trop facile de commencer à énumérer les lacunes dans la recherche, alors que les spécialistes canadiens réclament—ou devraient le faire—des connaissances plus approfondies notamment sur les effets des rigueurs de notre climat sur les activités que nous réservons aux vieillards; la gérontologie industrielle en général et plus particulièrement les problèmes que pose le recyclage des travailleurs âgés; les influences de l'inflation sur la retraite précoce; des comparaisons entre les services donnés dans les maisons de garde publiques et privées; les causes et la prévention des accidents dans la rue et au foyer. Il est facile de commencer à adresser une liste de ce genre; il est difficile de s'arrêter. Néanmoins, il est incontestable que la priorité devrait être accordée à ceux qui s'occupent ou qui ont l'intention de s'occuper des vieillards et des personnes qui vieillissent. L'acquisition de la connaissance, toute limitée qu'elle soit, doit l'emporter sur la recherche.»⁽³⁾

Il déplore ensuite le manque d'engagement quand il s'agit de formuler des propositions au sujet du vieillissement:

«Cette absence d'engagement est la cause principale des échecs subis par de nombreuses entreprises canadiennes établies à l'intention de la tranche plus âgée de notre population. La division du vieillissement du Conseil national du Bien-être social a disparu, de même que l'Institut de gérontologie de l'Université de Montréal. La revue «Vivre longtemps» a publié son dernier numéro et la minuscule section des travailleurs âgés du ministère fédéral de la Main-d'Oeuvre a réduit ses cadres. Selon certaines rumeurs, le Bureau du vieillissement du gouvernement de l'Ontario est en voie de disparition. Quand on laisse de telles entreprises périr au lieu de les préserver, c'est un indice de la sous-évaluation de la connaissance et de l'expérience»⁽⁴⁾.

Recommandation 86

Que ces activités soient encouragées et qu'en particulier au Bureau fédéral de la statistique, au ministère de la Santé nationale et du Bien-être social, on embauche un personnel et prévoie des fonds afin d'accentuer les programmes existants de recherches et de découverte de faits dans le domaine de la gérontologie.

SUITE DONNÉE

Bien qu'il n'y ait qu'un seul bureau de Santé et Bien-être Canada qui soit chargé de s'occuper de la gérontolo-

(1) Ibid., pp. 13-16.

(2) Groupe de recherche pour l'environnement, «Survey of Media Patterns and Preferences of Senior Citizens in Metropolitan Toronto», Toronto 1972, 13 pages et questionnaire de 19 pages.

(3) Schonfield, David. «Under-Valuing Knowledge and Over-Valuing Research», Université de Calgary, 1973, p. 5.

(4) Ibid. p. 7.